

## La rapidité du vol chez les oiseaux.

Resumé par *Alf. Richard.*

(*Fin*)

Ce chiffre est confirmé par l'expérience intéressante qui fut tentée à l'occasion du fameux circuit de l'Est et qui consista à lâcher, au moment du départ des aéroplanes, un vol de pigeons voyageurs. Les résultats furent les suivants: Quelques pigeons, les plus forts, arrivèrent au but avant les aéroplanes, parcourant ainsi 80 à 90 kilomètres à l'heure; le plus grand nombre l'atteignirent en même temps que les machines volantes, ce qui donne une vitesse évaluée à 70 et 80 kilomètres à l'heure.

Enfin dernièrement, le Dr. Thienemann, directeur de l'observatoire de Rossitten, s'est livré sur ce sujet à une série d'observations, dont il a rendu compte à l'assemblée des naturalistes allemands qui a eu lieu à Königsberg en septembre. A un endroit où la péninsule sablonneuse qui a nom „Curische Nehrung“ est très étroite, il a remarqué que les oiseaux, au moment du passage, suivaient une ligne à peu près droite; il y a fait jalonner un espace de 500 mètres, et à quelque distance de là a construit des huttes d'observation reliées entre elles par un téléphone de campagne; muni d'un chronomètre il a pu établir de cette manière le temps que différentes espèces d'oiseaux mettaient à franchir ces 500 mètres; d'où il a déduit les vitesses par seconde. Voici les résultats qu'il a obtenus par cette méthode pour une dizaine d'entre elles.

Epervier ( <i>astur nisus</i> )	mètres	11.5
Mouettes ( <i>larus</i> )	„	13.8
Corneille mantelée ( <i>corvus cornix</i> )	„	13.9
Freux ( <i>corvus frugilegus</i> )	„	14.5
Pinson ( <i>fringilla cœlebs</i> )	„	14.6
Tarin ( <i>chrysomitris spinus</i> )	„	15.5
Faucon pèlerin ( <i>falco peregrinus</i> )	„	16.4
Bec-croisé ( <i>loxia</i> )	„	16.6
Choucas ( <i>corvus monedula</i> )	„	17.1
Étourneau ( <i>sturnus vulgaris</i> )	„	20.6

En consultant ce tableau on sera tout d'abord frappé d'une chose, c'est que l'épervier par exemple soit plus lent que l'é-

tourneau. Mais il faut se rappeler ici que les oiseaux ont une allure de voyage ou de passage, constante, régulière, qui diffère totalement des vitesses que certains d'entre eux sont capables de développer à un moment donné, telles, par exemple, celles que mettent en oeuvre les rapaces fondant sur leur victime, ou cette victime elle-même fuyant sous l'empire de la peur. Thienemann admet en outre que les anciennes estimations sont la plupart du temps exagérées. Quoi qu'il en soit voici la question lancée dans une voie rigoureusement scientifique et il semble que la méthode appliquée par ce savant ne puisse donner que des résultats du plus haut intérêt.



## Beobachtungen über die Wasserralle (*Rallus aquaticus* L.) 235, im untern Linthgebiet.

Von H. Noll-Tobler.

Bekanntlich kommt die Wasserralle in Sumpfgelieten nicht selten vor: da dieser scheue Vogel aber recht im Verborgenen lebt, so ist er schwer zu beobachten. Am 12. Oktober 1909 kam ich zum erstenmal mit dem Tierchen zusammen. Ein Fischer aus Schmerikon am obern Zürichsee sandte mir ein junges Männchen, welches er in seinem Fischkorb ertränkt gefunden hatte. Er erzählte mir, dass dies sehr oft vorkomme, sprach aber dabei stets von Sumpfhühnern, so dass wohl ebenso oft das grünfüssige Teichhuhn gefunden wurde, wie die Wasserralle. In der Tat erhielt ich von dem Manne später auch ein Teichhuhn. Die auf so merkwürdige Weise erhaltene Ralle befindet sich im Museum St. Gallen.

Am 1. April 1910 ging ich mit einigen Knaben aus unserm Landerziehungsheim ins Uznacherried, als mir plötzlich einer der Jungen zurief, im Graben schwimme ein Vogel. Es war eine Wasserralle, die sich mühsam fortbewegte. Plötzlich verbarg sie sich in einem Erdloche und wurde im Triumph herausgezogen. Es war ein prächtiges Männchen, mit lebhaft rotem, gegen die Spitze allmählich gelber werdenden Unterschnabel und schöner schieferblauer Färbung an Hals, Brust und Seiten.